

--	--	--

**Colloque International « Langage(s) et Traduction » -
Le Dit et le Non-dit
9-11 juin 2015, Université de Bucarest**

Ce Colloque de linguistique appliquée est organisé conjointement par les filières de Philologie, LEA et de Traducteurs-Interprètes-Terminologues du Département de français, Faculté des Langues et des Littératures Etrangères de l'Université de Bucarest sous un titre générique qui joue délibérément sur la polysémie du terme de *langage* – faculté de l'esprit (*faculté de langage*) et système de signes (*langue*), mais également, voire surtout usage (*style(s), discours*) – vise à mieux cerner les rapports entre problématique de la variation linguistique (*langages spéciaux /vs/ langage courant /vs/ langage littéraire*) et problématique de la traduction, dans une perspective à la fois descriptive et didactique.

Le thème autour duquel se dérouleront les débats entend traiter des diverses théories de l'expression du sens et de la signification en langue et en discours, ainsi que les problèmes de traduction qui peuvent intervenir dans le passage d'une langue source à une langue cible.

Description du projet

La problématique du DIRE (processus d'énonciation), du DIT (sens de l'énoncé, ce que l'on dit lorsqu'on parle), du NON-DIT (tout ce que le locuteur aurait voulu dire sans pour autant s'exprimer explicitement par des mots ou par des signes perceptibles et interprétables par son interlocuteur) a préoccupé depuis toujours les linguistes, les philosophes du langage, les anthropologues, les sémioticiens, les exégètes de l'art. Entre tous ces concepts il y a une relation d'interdépendance : l'un sans l'autre ne fonctionne pas. Préexistant au *non-dit*, le *dit* (la parole) « nous accompagne presque à chaque instant, et même le silence, devenu si rare dans les sociétés modernes, prend son sens par rapport à elle. » (Ph. Breton, 2003 : 5). On pourrait même dire que le *non-dit* est en fait un *dit* déguisé derrière les divers mécanismes de production.

Plusieurs perspectives s'ouvrent dans l'analyse de ce phénomène : d'une part, une perspective sémantico-pragmatique (du type O. Ducrot ; voir à cet égard : *Dire et ne pas dire*, 1972 ; *La preuve et le dire*, 1974 ; *Le dire et le dit*, 1984 ; ou bien du type C. Kerbrat-Orecchioni - *L'Implicite*, 1986) faisant des deux phénomènes une question d'interprétation et, d'autre part, une perspective logico-sémantique du type Robert Martin (*Langage et croyances*, 1987 ; *Pour une logique du sens*, 1992) qui fait du phénomène du *non-dit* un élément de calcul du sens.

En deçà du *dit* du discours ou au-delà de l'unité discursive, l'opposition du *dit* et du *non-dit* pourrait correspondre à l'opposition entre contenu explicite /vs/ contenu implicite, ou sens dénotatif /vs/ sens connotatif. On parlera ainsi, avec R. Barthes, de l'existence dans la

langue d'un contenu manifeste (explicite) et d'un contenu latent (implicite). Pourtant, si pour *le dit* le terme « explicite » ne fait pas opposition, pour *le non-dit*, le terme « implicite » n'est pas le synonyme parfait.

Cette distinction apparaît d'une part, dans les recherches de C. Kerbrat-Orecchioni (1986) pour laquelle les seules formes de l'implicite sont la présupposition et le sous-entendu, le reste étant du non-dit, et d'autre part, dans les travaux de Robert Martin qui, se situant dans une sémantique véri-conditionnelle, définit *le non-dit* comme un phénomène rassemblant « les cas où, pragmatiquement et sémantiquement, l'énoncé induit un énoncé corrélatif, mais dont la valeur de vérité ne dépend pas directement de la valeur de l'énoncé lui-même comme dans l'implication » (1987 : 27). Le rapport entre « complétude » et « non-dit » apparaît clairement dans les recherches dues à Robert Martin (*La monovalence de la négation*). Etant donné le flou existant dans la structure sémantique des unités composant les séquences discursives, il y aura toujours une quête de la complétude du sens au niveau manifeste, le reste étant affaire de non-dit.

Aspect de l'indécidable et de l'indéterminé, *le non-dit* est placé par Robert Martin (1987) entre l'ambiguïté et le vague et se distingue de ces concepts par l'absence d'une lecture alternative (pour le premier terme) et par l'absence de liaison avec le continu (pour le second).

Le colloque se propose d'explorer quelques axes de recherche :

En tant que phénomène de **nature pragmatique**, *le dit* et *le non-dit* représentent la production de l'action des instances énonciatives, des règles du discours, de la situation de communication. Le colloque se propose de s'interroger sur les possibilités de tracer, si c'est le cas, une limite entre les diverses manifestations de l'au-delà du *dit* : implicite, présuppositions, sous-entendus, allusion, insinuation...et d'autres non-dits. Les modalités de combler ces incomplétudes laissées par la manifestation latente du sens sont une question d'interprétation. Or, « interpréter », signifie dans une lecture d'Umberto Eco (*Lector in fabula*) savoir identifier et lire les non-dits d'un texte.

Le **niveau sémantique** amène dans la discussion le rôle du co-texte (ou contexte linguistique), du sens dénoté/vs/connoté, du sens conventionnel attribué à un énoncé induit d'un autre, de la polysémie, des sélections sémiques, du changement de sens (la métaphore, le figement, les détournements de sens étant des sources principales de non-dit) et du lieu du non-dit. Nous nous intéressons aussi aux divers déclencheurs sémantico-discursifs du non-dit : négation, adjectifs évaluatifs, connecteurs discursifs, modes/temps verbaux : conditionnel, imparfait, passé composé, etc.

Nous invitons ainsi à un débat sur l'étendue/les limites de ces marqueurs dans l'expression du dit et du non-dit.

Le **niveau morpho-syntaxique** nous permet de nous interroger sur les diverses structures génératrices de non-dit. Ce qui est clairement DIT par une séquence discursive correctement construite du point de vue morphosyntaxique peut laisser la place au NON-DIT dans des structures elliptiques, les répétitions (de sons, d'éléments et de structures), des interruptions dans la structure phrastique, tout étant mis en marche pour des raisons stylistiques (niveaux de langue, effets de sens) et argumentatives. L'absence d'un composant à l'intérieur d'une phrase comme *Sans blague ! Ah, bon ! Qu'importe ! Si j'ose dire...* représente une source formelle de non-dit, génératrice d'effets de sens et de stratégies argumentatives.

Au **niveau phonétique et phonologique**, le colloque invite à l'exploitation des silences dans le discours, des hésitations, des allongements, de l'intonation, de l'intensité de la voix, des inflexions du ton, des exclamatifs, des interjections, des éléments phatiques, du rythme oral et de la prononciation particularisée, autant de manifestations de l'attitude du locuteur qui préfère se servir de ces non-dits pour intensifier l'effet qu'il veut produire sur son interlocuteur/lecteur.

À côté de ces marques d'oralité, le non-dit surgit derrière des marques graphiques : les points de suspension, les phrases inachevées, les divers types de rupture, la commutation des graphèmes, etc.

Si pour *le dit* on trouve sans difficulté la source (pronoms à la première personne, modalisateurs, déictiques spatiaux et temporels, temps verbaux, références au monde culturel auquel il appartient, l'intertextualité et l'intratextualité, la présence directe des instances énonciatives dans un texte), on peut bien se demander quelle est la source/les sources du *non-dit*. Quelle est sa nature : verbale, non-verbale ? Langagière ? Culturelle ? Civilisationnelle ? Ces questions suscitent d'autres distinctions. Il faut savoir qu'on ne pourrait pas toujours poser un signe d'équivalence entre *non-dit* et *non-verbal*. La danse, la peinture, la musique par exemple, sont des expressions non-verbales mais qui « disent » un message. La gestuelle se rapproche plus du non-dit, en accompagnant souvent le dit ou en le doublant parfois de façon contradictoire.

« Dit », « non-dit », **anthropologie et traduction**

- Le non-dit n'est pas toujours lié à la connotation (qui doit être exprimée ou déduite d'une façon ou d'une autre) mais encore à l'absence ou au refus de dire. Nous proposons ainsi de nous rapporter dans notre investigation au domaine de l'anthropologie pour identifier et analyser la manière dans laquelle se manifestent les tabous, les interdits dans divers espaces culturels et civilisationnels. De cette façon, dans l'interprétation des dits et des non-dits il faut faire une large part aux connaissances encyclopédiques, aux savoirs partagés pour pouvoir en trouver la vraie interprétation et les vraies causes du non-dit.

L'analyse à ce niveau s'avère particulièrement importante dans le domaine de la traduction. Passer d'une langue source à une langue cible suppose une réinterprétation du texte de départ pour aboutir au texte d'arrivée, en acceptant toujours les pertes qui peuvent survenir surtout dans la restitution de l'"implicite culturel". La difficulté consiste en cette absence d'équivalence terme à terme interlinguale, de correspondance contextuelle et situationnelle car, « il n'y a pas que les contextes patents, il y a les contextes cachés et ce que nous appelons les *connotations* qui ne sont pas toutes intellectuelles, mais affectives, pas toutes publiques, mais propres à un milieu, à une classe, à un groupe, voire un cercle secret ; il y a ainsi toute la marge dissimulée par la censure, l'interdit, la marge du non-dit, sillonné par toutes les figures du caché. » (P. Ricœur, *Sur la traduction*, 2004 : 47-48)

Nous invitons à identifier les meilleures stratégies de traduction capables de restituer le plus fidèlement, dans une langue cible, le savoir culturel et civilisationnel du texte de la langue source. Est-ce qu'il y a des « intraduisibles ? » Comment surmonter ces obstacles ?

Les non-dits sont en même temps une source ouverte à une série d'effets indésirables : erreurs d'interprétation, l'impression d'être « visé » par celui qui se sert de cette stratégie, conflits latents. Les questions qu'on peut se poser sont les suivantes : Comment combattre ce phénomène ? Faut-il vraiment le faire ? Et dans quel domaine d'intérêt ?

« Dit », « Non-dit » et **Terminologie**

Par sa disponibilité naturelle pour exprimer des concepts moins soumis à la polysémie ou à d'autres particularités du langage naturel, la terminologie est dans une moindre mesure lieu du non-dit. La problématique que nous soumettons au débat est de savoir quelle est tout de même la part du non-dit dans ce domaine. Ou encore : quel type de non-dit agit à ce niveau ? dans quel domaine des discours de spécialité se manifeste le non-dit le plus fréquemment ? est-ce le non-dit une source d'innovation en terminologie ?

« Dit », « Non-dit » et **didactique des langues**

Les questions qui nous préoccupent dans ce domaine se rapportent aux moyens, aux stratégies didactiques et aux techniques d'enseignement/apprentissage à même de faciliter la gestion du non-dit et du dit dans la transmission/assimilation du savoir. On peut centrer également notre intérêt sur l'exploitation de l'erreur comme source du dit détourné et générateur de non-dit. Loin d'envisager encore l'erreur comme déclencheur de punition, elle doit être transformée en instrument didactique de remédiation aux insuffisances qui l'ont produite.

Principaux axes de recherche :

Langage(s) :

- caractéristiques sémantico-lexicales, syntaxiques et pragmatico-argumentatives des langages spéciaux par rapport à la fois à la langue commune/ au discours quotidien, et à la langue et au discours littéraire ;
- théorie et pratique de la terminologie bi- ou multilingue ;
- pédagogie des langages spéciaux et de la terminologie.

Traduction :

- aspects linguistiques et méthodologiques de la traduction de textes spécialisés ou non spécialisés (dont les textes littéraires) ;
- traduction, anthropologie et gestion de l'interculturel ;
- pédagogie de la traduction (spécialisée, littéraire, ...) ;
- théories de la traduction.

Sections :

Phonétique et Morphosyntaxe
Sémantique et Lexicologie
Terminologie.
Langages spéciaux
Traduction spécialisée /vs/ Traduction littéraire.
Anthropologie et Langage quotidien et littéraire
Sémiotique, Sémiologie
Pragmatique et Argumentation
Didactique – enseignement/apprentissage du FLE, FOS, FOU

Soumission des propositions :

Les propositions (en **français**, roumain, espagnol, italien) comprendront :

- un titre,
- cinq mots clefs,
- une bibliographie de quatre titres maximum
- développement en 500 mots environ présentant la problématique, le cadre méthodologique, le corpus analysé, les principaux résultats escomptés.

Les communications donneront lieu, après expertise des textes définitifs par le comité de lecture, à une publication en volume. Les actes du colloque seront publiés en volume aux Éditions de l'Université de Bucarest. Les auteurs sont priés d'indiquer de manière explicite la section à laquelle ils voudront s'inscrire. Les propositions seront soumises avant le 30 janvier 2015 à l'une des adresses suivantes :

soniaberbinski@yahoo.com

dandobre26@yahoo.fr

Organisation des interventions :

- Communications individuelles (20 minutes+10 minutes de débats/questions)
- Tables rondes (4 intervenants pour 45 min + 15 min d'échanges)
- Conférences plénières (45 minutes + 10 minutes de débats/questions)

Calendrier :

1^{er} appel à communications : 30 novembre 2014

2^{ème} appel à communications : 30 décembre 2014

3^{ème} appel à communications : 30 janvier 2015

Notification aux auteurs : 15 février 2015

Colloque : Travaux du colloque : **9-11 juin 2015**

Comité scientifique :

Jean-Claude Anscombe (Université Paris XIII)

Sonia Berbinski (Université de Bucarest)

Laura Cîtu (Université de Pitesti)

Lidia Cotea (Université de Bucarest)

Anca Cosaceanu (Université de Bucarest)

Dan Dobre (Université de Bucarest)

Anca Gâta (Université « Dunarea de Jos », Galati)

Laurent Gautier (Université de Bourgogne)

Anne-Marie Houdebine (Université René Descartes, Paris V)

Mohammed Jadir (Université Hassan II, Mohammedia, Maroc)

Ioan Pânzaru (Université de Bucarest)

Marina Paunescu (Université de Bucarest)

Henri Portine (Université Bordeaux3, France)

Toader Saulea (Université de Bucarest)

Brândusa Steiciuc (Université « Stefan cel Mare », Suceava)

Anca Marina Velicu (Université de Bucarest)

Halina Widła (Université de Silésie, Pologne)

Comité d'organisation :

Sonia Berbinski, Université de Bucarest : soniaberbinski@yahoo.com

Frédéric Bonnor, Université de Bucarest : frederic.bonnor@gmail.com

Lidia Cotea : lidiacotea@gmail.com

Ileana Mihaila: ileanamihaila59@yahoo.com

Lucia Visinescu : lucia.visinescu@gmail.com

Anca Velicu : ancamarinavelicu@gmail.com

Frais de participation:

Les frais de participation de 80 Euros/60 pour les doctorants couvrent les pauses-café, le dossier du colloque, la publication des *Actes du colloque* et un repas festif. Les modalités de paiement seront indiquées après l'acceptation de la proposition, avant le 15 mars 2015.

Le comité d'organisation mettra à la disposition des participants l'offre d'hébergement pour la période du déroulement des travaux. Les frais d'inscription, de transport, d'hébergement et d'envoi du volume sont à la charge des participants.

Fiche d'inscription

Nom :

Prénom :

Intitulé de la communication :

Affiliation :

Statut (enseignant, chercheur, doctorant, etc.) :

Courriel :

Adresse professionnelle :

Adresse personnelle :

Tél. (facultatif) :

Langue de communication: